

Dans de gras pâturages

Article 1 de la série n°3 de l’année 2026

Chanter à la gloire de Dieu

1

Couronné d’épines,

raillé et outragé,

Christ a porté nos péchés sur la croix.

2

Il a subi dans le jugement

tout le poids

de la justice divine.

3

Une douleur insondable

a envahi Son cœur,

lorsqu’Il fut abandonné par Son Dieu

4

La faute était nôtre,

Note :
Le texte présenté est issus de la traduction d’un journal « In Grazige Weiden » paraissant tous les deux mois, pour les jeunes, comme pour les vieux. L'auteur et éditeur a donné son accord pour cette traduction et diffusion.

Il a voulu la porter avec patience,
alors que nous le haïssions encore.

5

Par Sa puissance,
Il a accompli l'œuvre du salut,
et la grâce nous a été accordée.

6

Nous t'apportons, Seigneur,
adoration et honneur,
Que ton nom soit loué et glorifié !

Cantique 175 du recueil « Cantiques spirituels »
Georg Erné (1826-1883)

Comme tous les cantiques qui ont pour thème la souffrance de notre Sauveur sur la croix, ces six couplets nous touchent à chaque fois que nous les chantons.

La *première strophe* commence par : « couronné d'épines ». La comparaison des Évangiles met en évidence l'ordre des événements :

- d'abord, Pilate l'a fait fouetter
- ensuite, bien que le gouverneur sût que le Seigneur Jésus était innocent et l'ait même attesté à trois reprises (Jean 18:38 ; 19:4 et 6), il l'a condamné à mort par crucifixion

- et ensuite, il a permis à toute la cohorte romaine – qui comptait probablement environ cinq cents hommes – de se moquer de Lui.

L'accusation portée contre le Seigneur Jésus, alors qu'Il se tenait devant le tribunal de Pilate, était qu'Il prétendait être le roi des Juifs. Sur la croix, sur un écriteau placé au-dessus de Sa tête, le gouverneur fit inscrire qu'Il était le roi des Juifs. C'est à ce moment-là que les soldats se sont moqués de Lui.

Ils lui jetèrent sur les épaules un manteau de soldat qui devait faire office de manteau royal pourpre. En guise de sceptre, ils lui mirent un roseau dans la main. Et des branches d'épines, tressées en couronne sur Sa tête (Matthieu 27:27-31 ; Marc 15:16-20 et Jean 19:2-3). En se moquant, ils se sont agenouillés devant Lui et ont crié : « *Salut, Roi des Juifs !* » Notre Sauveur a accepté tout cela en silence ; Il a tout reçu de la main de Dieu.

Lorsque les soldats ont eu fini leurs cruelles moqueries, on lui a enlevé le manteau et le roseau, mais la couronne d'épines est restée sur Sa tête. C'est pourquoi nous chantons à juste titre que, couronné d'épines, Il a porté nos péchés sur la croix.

La couronne d'épines fait directement référence à Genèse 3:18 : les épines et les chardons font partie du jugement de Dieu sur

le péché. C'est ce jugement que le Seigneur Jésus a subi sur la croix, à notre place.

Il a subi tout le poids de la justice divine à Golgotha, disons-nous dans le *deuxième couplet*. Lorsque le Seigneur Jésus a subi le jugement de Dieu, il n'y avait pas de place pour la grâce, afin que les exigences de la justice de Dieu aient pu être satisfaites. Sa mort est le fondement du salut.

Grâce à la croix de Christ, Dieu peut offrir une grâce complète et illimitée à tous les hommes et l'accorder à quiconque se prosterne devant Lui, mais pour le Seigneur Jésus, il n'y a eu aucune grâce. Il a subi les exigences inflexibles de la justice divine, sans aucune concession.

Les souffrances qu'Il a endurées étaient donc insondables, comme le dit le *troisième couplet* : Il a été abandonné par Son Dieu. Ce que cela a représenté pour Lui, cela dépasse notre entendement.

Ne devons-nous pas admettre en toute honnêteté que, dans la pratique, nous vivons parfois si loin de Dieu que nous ne le remarquerions peut-être même pas, lorsqu'Il n'est pas avec nous ? Le Seigneur Jésus, quant à Lui, a toujours vécu en communion parfaite avec Dieu. Il écoutait ce que Dieu Lui disait, et

Il confiait à Dieu, dans la prière, tout ce qui Lui arrivait. Il n'y a jamais eu la moindre distance entre le Dieu saint et l'Homme pur qu'est Jésus-Christ.

Dans ce cantique émouvant, nous ne parlons donc pas ici des souffrances que les hommes Lui ont infligées, mais uniquement des souffrances endurées pendant ces trois heures de ténèbres, lorsqu'Il a été abandonné de Dieu à cause de nos péchés. À la fin de cette épreuve, Il s'est écrié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27:46). Nous connaissons la réponse à cette question : à cause de nos péchés !

En effet, c'est ce que nous disons dans le *quatrième couplet* : c'est nous qui étions coupables. Il a été prêt à prendre sur Lui cette faute à notre place. Et Il a fait cela alors même que nous le haïssions encore. Bien sûr, le Seigneur Jésus est allé à la croix avant même que nous ne soyons nés. Mais nous exprimons ici ce que Paul a écrit dans Romains 5 : alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour nous (verset 6), et alors que nous étions encore pécheurs, Dieu a prouvé son amour pour nous en envoyant son Fils à la croix (verset 8). Avant même que nous ne soyons amenés à la conversion, que nous Le haïssions donc encore, et que nous ne Le recherchions pas en-

core, Il s’est déjà penché vers nous et Il est même mort pour nous.

L'œuvre grâce par laquelle le salut de Dieu peut être offert à tous les hommes et sur la base de laquelle nous avons désormais effectivement reçu ce salut, c'est la croix de Golgotha – c'est ce que nous chantons dans le *cinquième couplet*.

Christ a accompli cette œuvre « par sa puissance ». C’était la puissance de son amour. Son amour était « *fort comme la mort* » (Cantique des Cantiques 8:6). « *Beaucoup d’eaux ne peuvent éteindre l’amour, et des fleuves ne le submergent pas* » (verset 7). Même le déluge de la sainte colère de Dieu contre le péché, les vagues de sa fureur pendant les heures de ténèbres, n’ont pas pu éteindre son amour. Son amour pour Son Dieu et Père était même plus fort que l’horreur de la mort, tout comme son amour pour nous, pauvres êtres perdus. Oui, nous adorons la puissance de son amour !

C’est pourquoi nous exprimons pleinement notre accord au *sixième couplet* et le chantons de tout notre cœur. Du plus profond de notre cœur, nous rendons gloire et honneur à notre Sauveur et Seigneur. Il mérite d’être loué, au début de chaque semaine, le premier jour de celle-ci, lorsque nous sommes réunis

en tant que croyants, mais aussi tout au long de notre vie, jour après jour, et surtout pour l’éternité !